

sie für *initié(e)s* sein mag, eher rückwärts gerichtet denn hilfreich für die Analyse gegenwärtiger und kommender Mobilität erscheint.

Heidemarie Sarter, Potsdam

Picker, Marion/Kimmich, Dorothee (dir.) : *Exil – Transfert – Gedächtnis/Exil – Transfert – Mémoire. Deutsch-französische Blickwechsel/Regards croisés franco-allemands*, Frankfurt/M. [u. a.] : Peter Lang, 2016, 294 p.

En observant la table d'*Exil – Transfert – Mémoire*, le lecteur est d'abord frappé par la diversité des 17 articles qui composent ce volume s'adressant aux personnes intéressées par l'interculturalité. En les lisant on s'aperçoit en revanche de l'apport de ces « regards croisés franco-allemands ».

Si le mot *exil* évoque un champ de recherche défini de la germanistique, il est plus flou pour le spécialiste d'études francophones. Les articles de la partie « Exil et engagement » concernent tous la période nazie et quatre sur cinq relèvent du littéraire et du philosophique. Deux d'entre eux, consacrés à des auteurs français, méritent d'être lus en parallèle. Bernanos connut un exil, dit Jurt, « douloureux », mais volontaire (p. 21), alors que Céline eut un exil forcé à la fin de la guerre. Si l'engagement de Bernanos lui fit abandonner provisoirement un roman, l'exil semble avoir eu une plus faible incidence sur son œuvre littéraire que pour Céline. Sa situation, dit Mecke, le fit s'engager sur la voie autobiographique et développer « une poétique de l'exil » (p. 67 s.). Cette dernière résonne avec l'article de Nouss, qui démontre que l'exil « marque la langue autant que la langue [le] trace [...] » (p. 89). Ses exemples et sa démonstration sont intéressants, mais on doit regretter qu'avec un tel objectif, il ne cite les auteurs qu'en traduction. Influence poétique de l'exil, mais aussi réflexion sur la pensée en exil. En visant à replacer la pensée de Landsberg dans le contexte de son exil en France, Bock montre la productivité des échanges intellectuels franco-allemands pour influencer, à un moment tragique de l'Histoire, le 'personnalisme' philosophique. Aux deux articles sur des auteurs français répondent deux articles sur des écrivains allemands. Karpenstein-Eßbach offre une étude philologique de poèmes de Nietzsche et Heine thématissant, notamment, leur expérience d'exilé. L'étude de Becker s'intéresse à Vanderbeke. En partant de cinq de ses textes, elle montre l'apport de la métalepse comme procédé narratologique pour étudier les « textes d'auteurs dotés d'une expérience migrante » (p. 161). Zaramba évoque les relations germano-polonaises vues de Pologne, plus exactement sous le prisme de quatre écrivains.

Les articles touchant à l'histoire des idées et à la psychanalyse se trouvent tous dans la partie « Transfert ». L'étude des « seuils culturels » permet à Eßbach de montrer que si l'on peut les étudier dans l'histoire de l'humanité

ou dans celle de chaque individu, on peut aussi les étudier par l'examen des dimensions ontogénétiques et historiques des phénomènes de seuils, qui sont liées. C'est le mérite de Rothacker, un philosophe dont la réception fut tardive en raison de son engagement nazi, de nous avoir donné des clés pour cela. Ce n'est pas à un concept, mais à l'histoire d'une discipline que s'intéresse Picker. Son article retrace l'histoire de la géographie en Allemagne sur un peu plus d'un siècle. Illustrer ce parcours des frères Humboldt à la géopolitique lui permet de montrer son importance tout au long du XIX^e siècle, de son rôle éducatif de lien « émotionnel à la patrie » (p. 116) comme militaire. Elle montre aussi son évolution méthodologique et évoque les relations et différences entre géographies allemande et française. Il y a la géographie, mais aussi la psychanalyse. Lojkin étudie l'importance de Heidegger pour Lacan et ré-évalue l'importance du philosophe pour sa réflexion : « Le transfert heideggérien constitue le soubassement » (p. 145) de sa pensée. Kimmich s'intéresse à la « magie moderne du fétiche » dans lequel elle évoque le parcours de ces concepts dans la théorie culturelle de la modernité.

Parmi les quatre articles historiques, deux illustrent une différence mémorielle intéressante entre la France et l'Allemagne. Großmann s'intéresse à l'évacuation des zones frontalières en 1939–1940. Cet événement longtemps trop peu étudié et mentionné illustre, comme l'indique le titre de l'article, un « destin partagé », mais une « mémoire séparée » (p. 181 s.). À travers *L'Amicale de Buchenwald*, Constantin montre les changements que dut apporter cette organisation française à sa narration et à sa manière de commémorer au contact d'autres mémoires. Guillon consacre lui un article au développement (inespéré) du Comité américain de secours, soit « la mieux connue des organisations d'assistance aux réfugiés antinazis » (p. 53) après l'expulsion de son fondateur. S'interrogeant sur la possibilité d'une mémoire commune européenne, l'article de Götze montre ses difficultés et note qu'elle ne naîtra pas de la reconstitution de la bataille de Waterloo.

Les deux derniers textes sont un hommage de Gérard Raulet à Thomas Keller, à qui le livre est dédié, et un article de celui-ci dans lequel il retrace, notamment, son parcours d'historien des idées franco-allemand.

Au final, ce volume offre au lecteur un intéressant ensemble d'études sur les relations franco-allemandes, susceptible d'intéresser tout universitaire ou étudiant de sciences humaines. La diversité de ces « regards croisés » démontre la richesse des recherches actuelles sur ces relations. Néanmoins, la diversité est aussi le point faible du volume dans la mesure où celui-ci peine à faire ressortir l'unité de ces recherches.

Fabien Pillet, Genève